

Tchernobyl Un monstre à démanteler

Le sarcophage sera couvert d'une enceinte de confinement. Un chantier pharaonique, de plus de 1,5 milliard d'euros, confié à Vinci et Bouygues.

« C'est un projet hors-norme », assure le groupe Vinci. Une enceinte de confinement est en construction pour isoler le sarcophage construit après la catastrophe de 1986. Une enceinte analogue à celle de la décharge chimique de Bonfol (Jura suisse), mais plus gigantesque encore.

Objectif : sécuriser le site. Le sarcophage a des fissures : il faut le protéger des agressions climatiques et confiner les matières radioactives. Cette enceinte devra permettre de démanteler le réacteur n° 4 « dans des conditions maximales de flexibilité et de sécurité, tout en limitant au maximum toute intervention humaine. » Elle est conçue en forme d'arche métallique de 23 000 tonnes, de 108 m de haut et 162 m de long

pour une portée de 257 m. Assemblée à l'ouest du réacteur accidenté, elle sera glissée sur le sarcophage existant.

1,5 milliard d'euros

Les travaux ont débuté l'an dernier et devraient s'achever en 2015, avec 3 ans de retard par rapport aux prévisions initiales de Novarka, groupement à égalité entre Vinci et Bouygues, chargé de la conception et la construction de l'ouvrage.

Le chantier emploiera jusqu'à 900 personnes en période de pointe, dont une soixantaine de Français.

Ce projet est actuellement estimé à 1,540 milliard d'euros dont 990 millions pour le seul sarcophage. Il sera financé par le Chernobyl Shelter Fund constitué à l'initiative du G7, abondé de dons de la commission européenne et de 23 pays comme les USA, le Canada, la France, le Japon... « Il manque encore 600 millions d'euros », ont déclaré jeudi les autorités ukrainiennes. C'est la

Un pavillon des visiteurs

10 000 personnes ont visité Tchernobyl l'an dernier. Parmi eux, 70 % de touristes, surtout des Scandinaves, des Anglais. Photos, films de la catastrophe, maquette du réacteur n° 4 et panneaux explicatifs y sont présentés. Il est interdit de photographier le réacteur depuis la baie vitrée d'où l'on pourrait repérer les dispositifs de sécurité.

Pour pénétrer dans la zone interdite (30 km de rayon autour de la centrale), il faut demander à l'avance une autorisation au ministère des situations d'urgence d'Ukraine. Une formalité accomplie par certaines agences de tourisme (voir ci-dessous, Pripyat). Les passeports sont maintes fois contrôlés. À la sortie de la zone, le visiteur passe par un portique de détection de la radioactivité dont le voyant se met toujours au vert et qui n'est surveillé par personne. Il n'a apparemment pas pour fonction de détecter mais de faire croire que tout va bien...

Pripyat, la ville fantôme

Pripyat, c'était la ville idéale, construite à 3 km de la centrale. Évacuée après l'explosion, elle est inhabitable.

On l'appelait Atomograd, la ville des scientifiques et des travailleurs de l'atome. L'urbanisme était novateur : immeubles d'habitation de qualité, en pleine forêt, piscines, salles de sports et de spectacles, hôtel, fontaines, des écoles, magasins, hôpital... La ville du progrès et du bonheur, jusqu'au 26 avril 1986.

Ce n'est qu'une trentaine d'heures après l'explosion que ses 50 000 habitants furent évacués, embarqués dans 1 500 bus. Pour trois jours, leur avion dit. Histoire de ne pas créer la panique. Ils ne purent jamais plus y revenir. Trop radioactif.

Entre le 2 et le 7 mai, les 91 000 habitants des 74 villages situés dans une zone de 30 km autour de la centrale furent évacués.

Aujourd'hui, les arbres ensèrent les immeubles de Pripyat. La ville est comme figée dans la végétation. Des trafiquants sont passés par là, cassant des murs pour récupérer de la ferraille. Des artistes y ont peint

des fresques murales, faisant de la ville fantôme un lieu d'installation. Des touristes s'y font photographier, visitent l'école et les logements comme si c'était un musée. Un côté voyeur malsain ? Une forme de tourisme de l'extrême pour fanfaronner un dosimètre à la main ?

Lieu de mémoire

« Certains touristes regrettent qu'il n'y ait là ni restaurant, ni magasin de souvenirs, dit une guide du magnifique musée de Tchernobyl à Kiev. « Il ne s'agit pas de faire de ce site un parc d'attraction mais un lieu de mémoire. » Une visite de deux heures au musée de Kiev permet de mieux comprendre la tragédie humaine et de se préparer à la visite de la ville morte. « Il est obligatoire d'y aller avec un guide pour éviter les lieux trop contaminés, les 800 fosses où ont été enterrés du matériel, des camions, des engins », prévient-elle. Des agences de tourisme proposent des excursions au départ de Kiev : 100 à 300 € par personne. Réservation nécessaire. Interdit aux moins de 18 ans.

E.S.



Fondée en 1970, évacuée en 1986, morte pour toujours.



Le réacteur n°4 de Tchernobyl, vendredi 25 mars, entouré de son sarcophage construit à la hâte après la catastrophe de 1986. Photos Thierry Gachon

BERD, Banque européenne pour la reconstruction et le développement qui administre ces fonds.

Les déchets

C'est elle aussi qui coordonne le nouveau projet de stockage de déchets nucléaires de tout le site. Framatome avait remporté ce marché mais des défauts de conception empêchent son exploitation. Un nouveau budget de 520 millions d'euros est prévu pour mettre en sécurité quelque 2 millions de tonnes de combustibles radioactifs actuellement stockés à l'air libre, dont 9 tonnes de plutonium et 20 d'uranium.

La construction de l'enceinte de confinement suscite des controverses. Des scientifiques estiment que le projet est démesuré, argumentant que seuls 10 % du combustible seraient restés au fond du réacteur n° 4.

E.S.

Histoire

- La centrale nucléaire de Tchernobyl (Ukraine) est située dans la ville de Pripyat, à 18 km au nord-ouest de Tchernobyl, 16 km de la frontière entre l'Ukraine et la Biélorussie et 110 km au nord de Kiev.
- L'URSS projetait de faire de Tchernobyl la plus grande centrale nucléaire d'Europe, avec 12 réacteurs. La construction a débuté en 1971.
- Réacteur 1 : mis en service en 1977, arrêté en 1996.
- Réacteur 2 : mis en service en 1978, arrêté en 1991 à la suite d'un incendie.
- Réacteur 3 : mis en service en 1981, arrêté en 2001.
- Réacteur 4 : mis en service en 1983, a explosé le 26 avril 1986.
- Réacteur 5 : construction interrompue par l'accident de 1986. Ce bloc a servi de poubelle pour des déchets du bloc 4.

Le bloc 1, arrêté en 1996, toujours sous haute surveillance

Une fois les réacteurs arrêtés, il faut les démanteler. Mais personne n'a encore trouvé la solution pour neutraliser cette masse de déchets radioactifs. Exemple au bloc 1 de Tchernobyl.

Le réacteur n°1 de Tchernobyl a divergé en 1977, comme celui de Fessenheim. Il a été arrêté en 1996 et le n° 3 en 2000 à la demande des autorités internationales. Arrêtés, mais pas décontaminés. Les déchets de combustible sont toujours sur place, sous surveillance permanente.

Sergueï Usatchov, vous êtes l'ingénieur responsable de l'équipe du bloc 1. En quoi consiste la surveillance de ce bloc ?

Quinze ans après l'arrêt du réacteur, il y a encore des matières fissiles dans la piscine. Nous contrôlons son contenu chimique, la température, les mécanismes de pompes, l'électricité. Nous n'avions pas de technologie d'arrêt. Nous avons fait appel à la société française Framatome pour construire une unité de stockage du combustible. Mais cette entreprise française a commis des erreurs et les travaux ont été arrêtés en 2003. Nous espérons pouvoir décharger les blocs 1 et 2 d'ici un an.

Qu'est qui reste comme combustible sous le sarcophage du réacteur n°4 ?

Une grande partie du combustible et du graphite est partie en l'air. Les restes de combustibles ont fondu et sont sous le sarco-



La salle de contrôle du réacteur n°1. Les opérateurs surveillent en permanence l'état du combustible sous la direction de l'ingénieur Sergueï Usatchov (en médaillon).

phage.

Pourquoi construit-on un nouveau sarcophage ?

Ce n'est pas un nouveau sarcophage mais une arche de protection nécessaire car le sarcophage a été construit à la va vite. Il est temps de protéger le site.

Tchernobyl, c'est quoi pour vous, après 25 ans de recul ?

C'est mon travail, depuis 1988. Je faisais des études pour travailler dans le nucléaire quand la catastrophe est survenue.

Quelles sont vos difficultés ?

Le manque d'argent. Il faut lancer le plus vite possible un pro-

cessus de traitement des déchets solides et liquides. Certains voudraient faire du site une pelouse. Ce n'est pas possible. Mais il faut réussir à faire quelque chose de plus propre.

Quel est votre sentiment après Fukushima ?

C'est une terrible catastrophe. Nous avons peur pour les Japonais. Personne n'est protégé contre ce genre de choses. Il n'aurait jamais fallu construire en zone sismique.

Conseillez-vous aux touristes de venir ici ?

Oui, c'est bien. Les gens doivent venir voir ce qu'est la négligence. Mais il faut respecter les

lieux. Aujourd'hui, on ne peut pas se passer de l'énergie nucléaire, mais nous devons apprendre à gérer et à contrôler cette énergie pour qu'une nouvelle catastrophe ne se reproduise pas.

Que dites-vous aux enfants malades à cause de la contamination ?

Que ce n'est pas moi qui ai fait ces projets et construit cette centrale. L'accident, ce n'est pas la faute du personnel. Les coupables sont les auteurs du projet et les constructeurs, la guerre froide et ses conséquences.

E.S.